



**Compte-Rendu du
Comité de Lecture « Anniversaire »
Lundi 12 octobre 2009
Médiathèque de Neufchâtel en Bray**

LITTERATURE FRANCAISE

○ ***Une année étrangère*, Brigitte GIRAUD, Stock, août 2009**

L'histoire : Partie en Allemagne comme jeune fille au pair, Laura, à dix-sept ans, découvre tout d'abord qu'elle ne connaît pas si bien la langue de ce pays étranger. Puis c'est au tour de la famille qui l'accueille, un couple et deux enfants, de la troubler par leur simple mode de vie, leur comportement, leurs habitudes. Est-elle venue pour s'occuper des enfants, pour effectuer des tâches ménagères, pour parfaire cette langue ou tout simplement pour grandir enfin ? Elle est arrivée dans une famille banale qui paraît moins déchirée que la sienne, moins lourde de secrets et pourtant, peu à peu, Laura va affronter plusieurs mystères : mystère des origines, de la transmission. Elle aimerait tant déceler à travers ces personnages une vérité, un sens qui lui permettraient enfin de combler les vides et les silences de son adolescence interminable. Reconnaît-elle en s'attachant au seul garçon de la famille le petit frère qu'elle a perdu ? A-t-elle raison d'attendre avec autant de fièvre des nouvelles des siens restés en France ? Parce qu'elle retrouve chez le grand-père des enfants un exemplaire de Mein Kampf elle est prête à tirer des conclusions hâtives et ne peut s'empêcher de lire ces pages frappées d'interdit qui la révoltent tout en la fascinant. La mère des enfants tombe malade. Le père semble se rapprocher de Laura chaque jour. Que recherche-t-il auprès d'elle ? Laura se demande quel est le prix à payer pour devenir une femme, affronter l'avenir, quitter cette maison pour rentrer dans la sienne.

Commentaire de Caroline : l'écriture est très dense, c'est un peu fatigant et lent, mais le livre est très intéressant pour le thème des jeunes « au pair » ou étudiants qui en fait, maîtrisent très mal la langue, et se retrouvent très déconnectés dans leur famille d'accueil.

Commentaire de Sonia : a été plutôt déçue, elle estime qu'il faut attendre longtemps avant d'obtenir une nouvelle information (distillée au compte goutte)

○ ***La vérité sur Marie*, Jean-Philippe TOUSSAINT, Editions de Minuit, septembre 2009**

L'histoire : L'orage, la nuit, le vent, la pluie, le feu, les éclairs, le sexe et la mort. Plus tard, en repensant aux heures sombres de cette nuit caniculaire, je me suis rendu compte que nous avons fait l'amour au même moment, Marie et moi, mais pas ensemble. *La Vérité sur Marie n'est pas à proprement parler une suite, mais un prolongement de Faire l'amour (2002) et de Fuir (prix Médicis 2005).*

Commentaire de Caroline : a trouvé l'écriture très détaillée et fouillée, pour que peu de choses soient dites au final (un amour perdu qui appelle au secours quand ça va mal ! Arrêt cardiaque du nouvel amant en pleine nuit). Intéressant tout de même le passage avec le cheval en fuite sur tarmac à l'aéroport de Tokyo, mais il y a un côté « bobo » quelque peu énervant...

○ ***Mauvaise fille*, Justine LEVY, Stock, septembre 2009**

L'histoire : " Maman est morte, je suis maman, voilà, c'est simple, c'est aussi simple que ça, c'est notre histoire à toutes les trois. Tu en mets du temps à raconter les histoires, je me disais quand elle me racontait une histoire dans mon lit. Là c'est allé vite, si vite, le regard de maman dans le regard de ma fille, c'est là qu'elle est, c'est là que je la retrouve, et dans ses gestes aussi, dans les gestes impatients, un peu brusques, de ma petite fille doublement aimée. Maman vit en Angèle qui court sur une pelouse interdite. Maman me parle et me sourit quand Angèle lance son regard de défi aux adultes qui la rattrapent et la grondent. Maman est là quand Angèle tombe et se relève aussitôt, les dents serrées,

pour ne pas pleurer. Elle est dans le cri qu'elle ne pousse pas, dans sa petite grimace d'enfant crâne qui ne compose pas. Partout, dans mon enfant, ma mère a laissé son empreinte. "

Commentaire de Caroline et Sonia : toutes deux précisent qu'à l'Armitière, un bandeau a été apposé sur la couverture du livre « A lire absolument », ce qui les fait rire...

Commentaire de Sonia : la question posée par ce livre serait « comment devenir une bonne mère quand on n'a pas eu une famille excellente ? ». Malheureusement l'écrivain écrit comme elle parle, c'est une catastrophe. Sonia s'étonne que le livre soit même en lice pour le Goncourt...

○ **La légende de nos pères, Sorj CHALANDON, Grasset & Fasquelle, août 2009**

L'histoire : Après avoir été journaliste à la *Voix du Nord*, Marcel Frémaux est devenu biographe familial. 'Toute vie mérite d'être racontée', disent ses publicités, et c'est pour cela que ses clients se confient à lui. Il les écoute, met en forme leurs souvenirs, les rédige puis fait imprimer un livre destiné aux amis ou au cercle familial. Un matin, Lupuline Beuzaboc se présente au biographe. Tescelin, le père de Lupuline, ancien cheminot du Nord de la France, était un Résistant, un partisan de l'Armée des ombres. Dédaigneux des hommages, il n'a raconté sa bravoure qu'à sa fille. Alors, pour ses 85 ans, Lupuline veut offrir à son père les mémoires de son combat. Elle veut ramener son passé glorieux en pleine lumière. Le vieil homme est réticent. Embarrassé. En colère même de tout ce tapage. Et puis il accepte.


Commentaire de Caroline : a trouvé le roman très touchant ; n'a peut être pas la même force que *Mon traître*, mais il est très intéressant, il permet de sonder la question « Comment on se construit par la mémoire. Marcel ne sait presque rien du passé de son père, et Lupuline que sait-elle du sien ? »

○ **Les heures souterraines, Delphine DE VIGAN, JC Lattès, août 2009**

L'histoire : Chaque jour, Mathilde prend la ligne 9, puis la ligne 1, puis le RER D jusqu'au Vert-de-Maisons. Chaque jour, elle effectue les mêmes gestes, emprunte les mêmes couloirs de correspondance, monte dans les mêmes trains. Chaque jour, elle pointe, à la même heure, dans une entreprise où on ne l'attend plus. Car depuis quelques mois, sans que rien n'ait été dit, sans raison objective, Mathilde n'a plus rien à faire. Alors, elle laisse couler les heures. Ces heures dont elle ne parle pas, qu'elle cache à ses amis, à sa famille, ces heures dont elle a honte. Thibault travaille pour les Urgences Médicales de Paris. Chaque jour, il monte dans sa voiture, se rend aux adresses que le standard lui indique. Dans cette ville qui ne lui épargne rien, il est coincé dans un embouteillage, attend derrière un camion, cherche une place. Ici ou là, chaque jour, des gens l'attendent qui parfois ne verront que lui. Thibault connaît mieux que quiconque les petites maladies et les grands désastres, la vitesse de la ville et l'immense solitude qu'elle abrite.

Mathilde et Thibault ne se connaissent pas. Ils ne sont que deux silhouettes parmi des millions. Deux silhouettes qui pourraient se rencontrer, se percuter, ou seulement se croiser. Un jour de mai. Autour d'eux, la ville se presse, se tend, jamais ne s'arrête. Autour d'eux s'agite un monde privé de douceur.

Les heures souterraines est un roman sur la violence silencieuse. Au coeur d'une ville sans cesse en mouvement, multipliée, où l'on risque de se perdre sans aucun bruit.

Commentaire de Sonia :  très émouvant, à la fois sombre et beau. L'écriture est parfaite.

Commentaire de Dominique Cousin-Fefebvre : « on espère que les deux personnages vont se rencontrer à la fin »

○ **Dernière adresse, Hélène LE CHATELIER, Arléa, septembre 2009**

L'histoire : Cette vieille dame irlandaise qui a tant aimé la vie n'a plus l'âge d'être raisonnable. Comment l'être quand on doit quitter sa maison et tout laisser derrière soi ? Elle se regarde vieillir avec lucidité et ironie, et revoit les zones troubles de son enfance pour aboutir, peut-être, à un détachement plus serein.

Commentaire de Sonia : elle s'étonne de savoir « comment une dame peut elle être aussi vivante dans sa tête, sans ne pouvoir plus faire ce qu'elle souhaite physiquement ? ». L'histoire est très émouvante, avec un humour bien dosé sur un sujet pas toujours très drôle. C'est un très bon premier roman.

○ **Ordalie, Cécile LADJALI, Actes Sud, août 2009**

L'histoire : Orphelin de ses parents tués sous les bombes, Zak n'en est pas moins inconsolable de l'anéantissement du Reich. Recueilli chez un oncle, il passe son adolescence après-guerre dans une petite ville d'Autriche. C'est là que vit Ilse, sa merveilleuse cousine, jeune poétesse et romancière promise au plus bel avenir. Chez elle, tout éblouit Zak, bien qu'il ressente de la haine pour ses engagements généreux, sa foi en la reconstruction, son idéal d'une autre Allemagne... Un jour, Ilse lui fait connaître l'homme dont elle vient de s'éprendre : Lenz, obscur poète roumain, juif désespéré, à peine rescapé de l'holocauste... De la passion orageuse, sourdement destructrice, entre Ilse et le poète de l'ombre, Zak ne peut désormais que devenir, à son corps défendant - dans une fascination à lui-même odieuse -, le témoin et le dépositaire. Dédié aux impossibles amours, aux mots qui renaissent de leurs cendres, à l'Allemagne du Mur et à celle de la réunification, aux écrivains qui espèrent et aux passions que l'Histoire ravage jusqu'à la consommation, Ordalie rend - aussi - hommage à deux figures mythiques de la littérature

Commentaire de Sonia : intéressant, la passion qui y est racontée, est vue extérieurement par un garçon en marge, ce qui amplifie l'originalité de l'histoire...

○ **Mon père est femme de ménage, Saphia AZZEDINE, Léo Scheer, août 2009**


L'histoire : Paul, 14 ans : il a une famille impossible (père technicien de surface, inculte), des amours inexistantes, sa cité est lugubre, son avenir douteux, mais il a découvert une arme pour s'en sortir : les mots, et il commence à se demander si la fatalité ne peut pas être vaincue, parfois !

Commentaire de Caroline : touchant, mais un peu surfait. Le livre se lit très vite. Préfère Faïza Guène, ça sonne plus juste sur la banlieue

Commentaire de Sonia : a bien aimé le côté décalé dû au fait du problème d'admiration que ressent le garçon pour son père : à la fois il l'aime et le hait un peu...

○ **Ce que je sais de Vera Candida, Véronique OVALDE, Ed. L'Olivier, août 2009**

L'histoire : Quelque part dans une Amérique du Sud imaginaire, trois femmes d'une même lignée semblent promises au même destin : enfanter une fille et ne pouvoir jamais révéler le nom du père. Elles se nomment Rose, Violette et Vera Candida. Elles sont toutes éprises de liberté mais enclines à la mélancolie, téméraires mais sujettes aux fatalités propres à leur sexe. Parmi elles, seule Vera Candida ose penser qu'un destin, cela se brise. Elle fuit l'île de Vatapuna dès sa quinzième année et part pour Lahomeria, où elle rêve d'une vie sans passé. Un certain Itxaga, journaliste à L'Indépendant, va grandement bouleverser cet espoir. Un ton d'une vitalité inouïe, un rythme proprement effréné et une écriture enchantée. C'est ce qu'il fallait pour donner à cette fable la portée d'une histoire universelle : l'histoire des femmes avec leurs hommes, des femmes avec leurs enfants. L'histoire de l'amour en somme, déplacée dans l'univers d'un conte tropical, où Véronique Ovalde a rassemblé tous les thèmes - et les êtres - qui lui sont chers.

Commentaire de Sonia :  l'histoire n'est pas gaie, mais il n'y a pas de tristesse dans le ton, l'écriture est belle, ainsi que les descriptions de l'Amérique. A lire !

LITTERATURE ETRANGERE

○ **Histoire de l'oubli, Stefan Merrill Block, Albin Michel, janvier 2009**

L'histoire : Impressionnant premier roman d'un jeune auteur de vingt-six ans, Histoire de l'oubli raconte, des années 50 à la fin des années 90, l'histoire d'une famille frappée de génération en génération par

une forme précoce de la maladie d'Alzheimer. Seth, un adolescent surdoué, conscient que ses parents lui ont toujours caché les secrets du passé familial, se lance dans une véritable enquête sur ses origines. A quelques centaines de kilomètres de là, Abel Haggard, un vieil ermite bossu, ne vit plus que de souvenirs, attendant le retour de sa fille dont il n'a plus de nouvelles depuis plus de vingt ans. Et si la rencontre improbable de Seth et Abel parvenait à rompre l'engrenage de la malédiction?

Commentaire de Caroline : intéressant mais pas un vrai coup de cœur car cela s'apparente à un style « atelier d'écriture américain ». La question qui est posée est celle de « comment réagit-on dans une famille face à un malade atteint, jeune, de la maladie d'Alzheimer » ?

○ ***Firmin : autobiographie d'un grignoteur de livres, Sam Savage, Actes Sud, mai 2009***

L'histoire : l'histoire d'un rongeur érudit qui a vu le jour dans les sous-sols d'une librairie de Scollay Square, vieux quartier en péril du Boston des années 1960. Plein d'appétit pour les mots, épris de nourritures spirituelles autant que terrestres, Firmin ne peut communiquer tous ses coups de cœur ni exprimer ses détresses, et voit avec révolte se déliter sa race comme son quartier, cernés par l'incompréhension des hommes et par les mécanismes du profit. Mais la rencontre avec un romancier marginal le sauve du pessimisme ambiant.

Commentaire de Caroline : une histoire drôle sur comment les rats peuvent autant aimer les livres et comment les hommes peuvent autant détester les rats.

○ ***Le cercle littéraire des amateurs d'éplucheurs de patates, Mary Ann Shaffer, NIL, avril 2009***

L'histoire : Janvier 1946. Londres se relève douloureusement des drames de la Seconde Guerre mondiale et Juliet, jeune écrivaine anglaise, est à la recherche du sujet de son prochain roman. Comment pourrait-elle imaginer que la lettre d'un inconnu, un natif de l'île de Guernesey, va le lui fournir ? Au fil de ses échanges avec son nouveau correspondant, Juliet pénètre son monde et celui de ses amis - un monde insoupçonné, délicieusement excentrique. Celui d'un club de lecture créé pendant la guerre pour échapper aux foudres d'une patrouille allemande un soir où, bravant le couvre-feu, ses membres venaient de déguster un cochon grillé (et une tourte aux épluchures de patates...) délices bien évidemment strictement prohibés par l'occupant. Jamais à court d'imagination, « le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates » déborde de charme, de drôlerie, de tendresse, d'humanité Juliet est conquise. Peu à peu, elle élargit sa correspondance avec plusieurs membres du Cercle et même d'autres habitants de Guernesey, découvrant l'histoire de l'île, les goûts (littéraires et autres) de chacun, l'impact de l'Occupation allemande sur leurs vies... Jusqu'au jour où elle comprend qu'elle tient avec le Cercle le sujet de son prochain roman. Alors elle répond à l'invitation chaleureuse de ses nouveaux amis et se rend à Guernesey. Ce qu'elle va trouver là-bas changera sa vie à jamais.


Commentaire de Caroline : une histoire à caractère épistolaire : à acheter, pas difficile à lire, bien sympathique. La première partie sur l'Angleterre est bien intéressante, notamment concernant le descriptif des bombardements à Londres et surtout l'incroyable isolement de l'île Guernesey occupée par les allemands, quant à la deuxième partie à Guernesey, elle est un peu plus sentimentale mais c'est bien quand même !

○ ***Le marin américain, Karsten Lund, Gaïa, mars 2009***

L'histoire : En l'an 1902, un trois-mâts fait naufrage au large de Skagen, à l'extrême nord du Danemark. Le seul survivant, un marin américain, aux cheveux et aux yeux noirs, est hébergé chez un jeune couple.

Le marin disparaît à l'aube, sans laisser de trace. Neuf mois plus tard naît un enfant qui ne ressemble pas aux autres. Tout au long de sa vie, Anthon sera surnommé Tonny, ou l'Américain, et devra supporter les rumeurs persistantes sur ses origines. Mais sa réussite en tant que patron-pêcheur de haute mer lui permettra de surmonter ce qui est un véritable handicap dans cette petite ville du nord, où chacun est blond et sait d'où il vient. Un siècle plus tard, au cours duquel Skagen est passé d'un gros bourg de pêcheurs aux maisons basses à une ville riche de ses pêcheries industrielles et célèbre par

les peintres qui s'y sont installés, un homme roule de nuit le long des dunes, dans le paysage lunaire, balayé par les sables. Il se sent investi d'un obscur devoir de réhabilitation et veut élucider le mystère qui plane sur les origines de son grand-père, ce secret qui pèse sur la famille depuis quatre générations.

Commentaire de Caroline :  vrai roman très bien ficelé, le suspense est maintenu jusqu'au bout, très intéressant notamment en ce qui concerne l'enrichissement de ces familles de marins très pauvres au départ et qui s'en sont sorties par un travail acharné.


○ **Netherland, Joseph O'Neill, ED. L'Olivier, août 2009**

L'histoire : En 2006, le corps de Chuck est retrouvé au fond d'un canal à New York. A Londres, un banquier hollandais, Hans van den Broek, se souvient de l'amitié qui les a réunis, quelques années plus tôt. Flashback : au lendemain du 11 Septembre, Rachel quitte Hans (et New York) pour Londres, où elle est née, en emmenant leur fils avec elle. Perdu dans Manhattan, cette ville où il ne se sent plus chez lui, Hans rencontre Chuck, personnage bizarre, sorte de marginal aux goûts de luxe qui rêve de 'lancer' le cricket à New York. Pendant un été, Hans partage l'optimisme et les projets délirants de son nouvel ami. Il ne comprendra que plus tard la véritable identité de Chuck.

Commentaire de Sonia : pas un vrai coup de cœur, mais intéressant car il y a une vision très contradictoire sur le rêve et la réalité, ce qui constitue la diversité des Etats Unis.

○ **Terre des affranchis, Liliana Lazar, Gaïa, août 2009**

L'histoire : Victor ouvrit un cahier et prit sa plume. Sa main tremblait au moment d'écrire le premier mot du texte qu'il découvrirait. D'un geste méthodique et lent, il traça de grosses lettres capitales sur la feuille. Le manuscrit dactylographié en roumain que Victor Luca s'appête à recopier est un livre interdit car, en cette année 1972, Ceaucescu est au pouvoir et les temps sont à la répression. Pourquoi Victor écrit-il? Pour oublier l'odeur de la mandragore qui émane parfois des corps sans vie de jeunes filles ? Pour combler le vide des jours de solitude et d'enfermement ? En attendant la nuit et ses promesses d'évasion vers la forêt, immense et mystérieuse, toute proche? Peut-être pour trouver la paix, qui tarde à venir.

Commentaire de Caroline :  très beau et étonnant : il existe un vrai décalage entre une Roumanie quasi médiévale et la répression menée par Ceaucescu. L'histoire n'est pas racontée comme un conte (bien qu'elle soit présentée ainsi dans la presse), mais comme un roman avec de vrais personnages qui pourraient être réels. L'écriture est poétique, un peu sombre, mais c'est une découverte : extraordinaire.

Sélection JEUNESSE – présentée par Fabienne Rourre

○ **Comme mon père me l'a appris, RASCAL, L'école des Loisirs, février 2009**

L'histoire : "Comme mon père me l'a appris, je me suis levé tôt et j'ai réveillé la lampe assoupie. Comme mon père me l'a appris, je me suis habillé et j'ai choisi mes armes avec soin. Comme mon père me l'a appris, j'ai attelé les chiens au traîneau et je suis parti en direction du vieil inukshuk."

Commentaire de Fabienne : gros coup de  : un très bel album sur la transmission

○ **A la sieste tout le monde, Yuichi Kazano, L'école des Loisirs, avril 2009**

L'histoire : Grand-Mère a étendu son futon sur la véranda pour qu'il sèche au soleil après la lessive. Le premier à s'y installer pour faire sa sieste, c'est le chat. Hmmm... On est si bien sur ce futon tout doux qui sent le propre ! Au lieu de le chasser, Grand-Mère s'installe à ses côtés, bientôt suivie par la poule

et ses poussins, un petit garçon, le chien, la chèvre et la famille cochon... et voilà toute la maisonnée qui pique un roupillon !

Commentaire de Fabienne : mignon, pour les tout petits

○ ***Tous pareils ! Petite pensée de sagesse caribou*, Edouard MANCEAU, Milan Jeunesse, avril 2008**

L'histoire : Chez les caribous, on rencontre toutes sortes d'individus : les trop timides, ceux qui se trouvent toujours trop petits, ceux qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez...

Commentaire de Fabienne : très mignon, sur le thème de la différence. L'album est en lice pour le prix des Incorruptibles...

○ ***Michel le mouton qui n'avait pas de chance*, Sylvain Victor, Thierry Magnier, février 2008**

L'histoire : C'est une histoire toute simple : une montagne, un pré, un troupeau de moutons, dont Michel, le mouton pas comme les autres, celui qui n'a pas de chance. Il pleut. Michel court trop tard se mettre à l'abri. Tout le troupeau est déjà abrité sous l'arbre. Dépité, il repart. Sans voir la foudre qui s'abat sur l'arbre...

C'est l'hiver. Il repère une mare gelée. Au moment où il s'apprête à patiner joyeusement seul, tout le troupeau rapplique. Michel s'éloigne en maugréant. Non, vraiment, il n'a pas de chance. Dans son dos, le spectacle est désolant : la glace a cédé sous le poids des moutons... Le jour où Michel s'arrête pour déguster des framboises, tous les autres sont embarqués dans un camion, marqués d'un gros B comme Boucherie... Tous les moutons sauf lui, Michel, le mouton qui n'a pas de chance !

Une bouse de vache sur le chemin et elle est pour Michel ! Bouse de vache salvatrice qui éloignera un loup dégoûté par ce Michel puant...

Ce n'est qu'en rencontrant Brigitte, brebis folle des framboises, que Michel réalisera enfin qu'il est un mouton drôlement chanceux !

Commentaire de Fabienne : une histoire très mignonne

○ ***Sinon*, Alice Bassié et Sylvain Diez, Kaléidoscope, février 2009**

L'histoire : Un jour, un loup entre dans la boulangerie de madame Bonpain et hurle : " un éclair au chocolat, sinon... ! " Tromblotante, madame Bonpain donne au loup ce qu'il demande et quitte sa boulangerie en courant. Mais ne valait-il pas mieux en parler à madame Bontif avant de lui demander de la remplacer à la boulangerie ?

Commentaire de Fabienne : une histoire drôle

○ ***Les contes de la banlieue lointaine*, Shaun Tan, Gallimard Jeunesse, septembre 2009**

L'histoire : Connaissez-vous le buffle d'eau, au bout de la rue ? Le scaphandrier près du passage souterrain ? Savez-vous pourquoi les chiens aboient au milieu de la nuit ? Découvrez les mystères du quotidien...

Commentaire de Fabienne : une merveille absolue !



**En vous souhaitant de
BONNES LECTURES !**

A.C.T.P.B. – Association Culturelle et Touristique du Pays de Bray

Gare de l'Avenue Verte – Place de la Gare - 76270 NEUFCHÂTEL-EN-BRAY - ☎ : 02 32 97 02 66 📠 02 32 97 46 07

✉ : actpb@normandie-bray-escapade.fr - Site Internet : www.normandie-bray-escapade.fr

Siret 327 546 552 00024 – A.P.E. 9499 Z - Association loi 1901 créée en 1976, déclarée à la Sous-Préfecture de Dieppe sous le n° 2871